

## Occupation de l'espace dans le village traditionnel de 'Aima: approche ethnoarchéologique

Le village de 'Aima est situé à 12km au nord-ouest de Tafila et à 9km à l'ouest de la "Route des Rois", dans la partie sud-ouest de la Jordanie.<sup>1</sup>

L'implantation s'est développée sur un replat (altitude d'environ 860m) de la pente montagneuse, résultat de l'érosion et d'un glissement de terrain du Jebel Abu esh Shuqaf (altitude de 1236m, surplombant le village de 1192m). Le sous-sol est constitué de calcaire, appartenant au type de "Wadi as-Sir" (épaisseur 75m)<sup>2</sup>.

Le village de 'Aima s'étend au bord du Wadi el Mashari alimenté par trois sources pérennes (Um Hamata, Marwan el Karmeh)<sup>3</sup> qui assurent l'irrigation des vergers et des cultures maraîchères. La région de Tafila reçoit, en moyenne, des précipitations annuelles d'environ 350mm, réparties sur 5/6 mois, et se situe dans le bioclimat méditerranéen semi-aride froid. La végétation, composée d'arbustes et de buissons, est de type "méditerranéen non-boisé"<sup>4</sup>.

'Aima est, aujourd'hui, composé de deux agglomérations:

- l'implantation traditionnelle, dont nous traiterons tout particulièrement ici.
- le village moderne. Les nouvelles constructions se sont installées à l'ouest de l'ancienne agglomération. Le déplacement des habitations vers l'ouest (seule direction possible)<sup>5</sup> s'est, tout d'abord, effectué spontanément en bordure de l'ancien village, puis plus franchement en 1972 avec le projet gouver-

nemental de lotissement. Le matériau de base utilisé est le béton.

Ce vieux village, d'une superficie de 8,77ha en 1953 et de 15,73ha en 1981<sup>6</sup>, est en fait le résultat de la sédentarisation de six tribus<sup>7</sup>. Ces tribus seraient les fondatrices du village, mais elles ne se sont, fort probablement, pas fixées toutes en même temps. Jusqu'en 1972, il était massivement occupé, et à présent, seules 15 familles (environ 50 personnes), y vivent encore. La répartition des différentes tribus sur le terrain (FIG. 1) permet de comprendre l'organisation de l'occupation villageoise. En effet, les territoires sont délimités par des ruelles. Cette distribution de l'espace par tribu ne laissera aucune trace particulière lorsque l'agglomération sera réduite à l'état de ruines. Pour l'étude de l'évolution récente de l'occupation de l'espace dans le village de 'Aima, nous ferons appel à plusieurs sources de renseignements:

I-L'analyse architecturale des maisons, effectuée sur le terrain, a permis de définir quatre types de construction.

II- Les plans établis à partir des photographies aériennes (années 1953, 1976, 1981) et le plan de l'état en 1986 qui a été effectué sur le terrain.<sup>8</sup>

III- Les renseignements issus des interviews menés auprès des habitants, afin de déterminer comment se constituent les pâtés de maisons et selon quels critères.

<sup>1</sup>Coordonnées: 30°53'N et 35°36'E.

<sup>2</sup>Cf. carte géologique du Ministère de l'énergie et des ressources minérales, carte At Tafila 3151 IV, échelle 1:50 000 (1988).

<sup>3</sup>Cf. Khatabaa F. (1985), p. 88.

<sup>4</sup>SHAJ II, (1985) D.M. al-Eisawi, p.52.

<sup>5</sup>A l'est et au sud, la montagne entoure le village; au nord, le terrain est en pente, vers le wadi Araba.

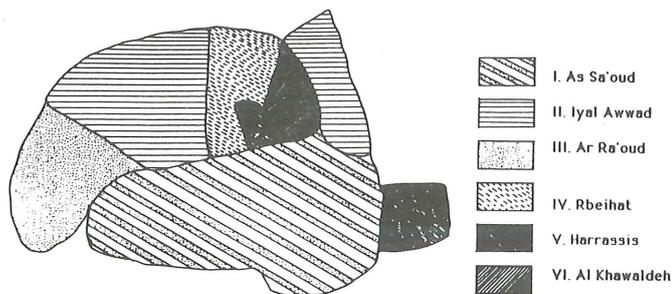
<sup>6</sup>Il s'agit des espaces bâtis ou non, composant l'agglomération ancienne. Situés à la périphérie sur des replats de la pente montagneuse, les aires de

battage au nord et le cimetière au sud, sont exclus.

<sup>7</sup>Pour plus de détails sur les tribus (origines et composition) voir ADAJ 31 (1987) M.Biewers, Etude du village traditionnel de 'Aima, p.490-492.

<sup>8</sup>Nous tenons à remercier le brigadier général Rafat el Majali (Directeur du JNGC) pour nous avoir permis d'acquérir les documents qui nous étaient indispensables (photographies aériennes et cartes de la région).

Notre reconnaissance s'adresse tout particulièrement à R. Saupin qui a effectué les restitutions à partir des photographies aériennes. Nous lui devons les plans qui figurent ici.



1. 'Aima. Répartition des tribus.

### I- L'analyse architecturale.

Les caractéristiques principales des différents types définis sont les suivantes:

1- le premier type (type 1a) est constitué des bâtiments les plus anciens du village. Ces maisons sont construites en pierres (moëllons bruts) non appareillées, et recouvertes d'un toit plat supporté par des arcs intérieurs.

Elle n'ont qu'une seule pièce d'habitation. Les piédroits contrebutsés des arcs délimitent des espaces dans lesquels sont construits des installations: des plate formes de couchage, des enclos, des greniers, des banquettes, des étagères etc... Aucun mobilier n'y est traditionnellement utilisé.

Un second espace, accessible de la pièce principale, sert à l'engrangement de la paille et à l'entrepôt de réserves alimentaires. Les ouvertures sont rares: la porte d'entrée et des ouvertures dans la toiture pour l'aération, plus rarement des ouvertures dans les murs.

2- Ce que nous avons appelé le type intermédiaire (type Int.) est en fait une étape dans l'évolution de l'architecture. Il se situe entre le type 1a et le type 2. L'ancienne mosquée (M1) appartient à ce type et date de 1940, ce serait le plus ancien bâtiment de cette catégorie.

3- Les maisons du type 2, aux dimensions plus réduites que celles appartenant au type 1a, sont composées d'une ou plusieurs petites "pièces-modules". Les murs sont construits en moëllons préparés avec plus de soin et posés en lits réguliers. Un arc unique, qui prend naissance dans le mur, à 1m-1,50m du sol, soutient la toiture. Aucune installation intérieure n'y est construite, et un certain type de mobilier est nécessaire: lit, armoire... L'intérieur est éclairé et ventilé par une ou plusieurs fenêtres, munies de barreaux ou de volets.

4- Type 3. Les maisons sont bâties en béton et ont un plan qui n'est pas traditionnel. On observe une multiplication des pièces dont l'usage devient plus

spécifique. Elles sont réparties, le plus couramment, sur deux étages. Le rez-de-chaussée est réservé aux animaux, s'il n'y a pas d'annexe qui leur soit propre, et à l'entrepôt des instruments agricoles etc... A l'étage se trouve l'habitation proprement dite.<sup>9</sup>

### II- Le village: analyse des différents plans.

L'analyse des plans nous a permis de réaliser les FIG. 2 et 3 qui comptabilisent pour les périodes 1953/1976 et 1976/1981 les constructions anciennes et nouvelles, les destructions et les modifications.<sup>10</sup> Nous avons ainsi pu reconstituer une histoire de l'architecture du village de 'Aima.

Jusqu'en 1953, les bâtiments du type 1a et 1b sont les plus nombreux. A partir de 1953, le type 1a de construction semble abandonné (seulement 9 exceptions), ainsi que les maisons appartenant au type 1b qui datent, pour l'essentiel, d'avant 1953. Les constructions des types 2 et 3 prévalent.

L'origine des type 1b et 2 serait la construction de la mosquée en 1940 (type 1b) et de l'école en 1947 (type 2).

Les nouveaux bâtiments sont construits soit à l'emplacement de maisons abandonnées puis détruites, soit à la périphérie des quartiers. Nous avons vu que le déplacement vers l'ouest s'est effectué en deux étapes: la première est spontanée. Ensuite, avec la création du lotissement gouvernemental (1972), on construit, de préférence, à la périphérie occidentale de l'ancienne agglomération. Ces maisons ne sont pas très éloignées du centre ancien commercial, religieux et éducatif, mais très rapidement elles se trouveront au milieu des nouveaux bâtiments officiels. Dès 1973, une nouvelle école est construite à l'ouest. La mairie est déplacée en 1978 et la même année, l'ancienne mosquée est abandonnée au profit de celle bâtie derrière la mairie. En 1978/79 la dernière boutique du vieux village ferme ses portes. Ces bâtiments publics (avec la poste) sont regroupés à la périphérie ouest de l'ancienne agglomération. Aucun ne se trouve dans les nouveaux quartiers, sauf l'école des filles (FIG. 4). Avec le développement de la nouvelle implantation s'opère un déplacement vers l'ouest, du centre commercial, administratif et religieux qui fait la jonction entre les deux agglomérations. (FIG. 4)

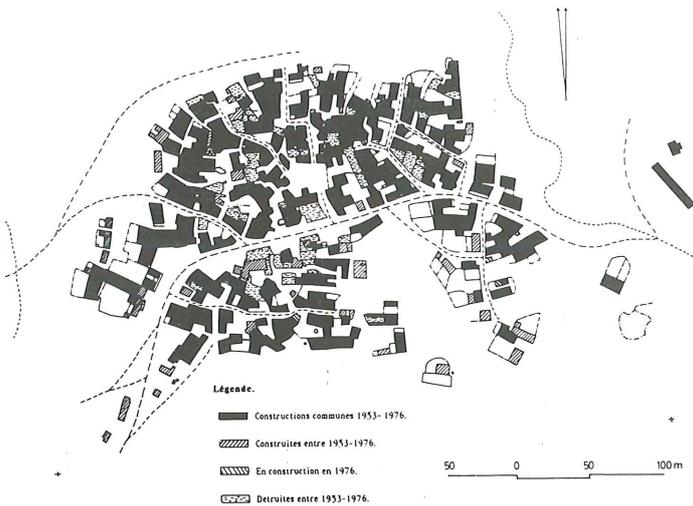
### III- Constitution des pâtés de maisons.

L'espace privé dans un village traditionnel a deux composantes:

- les espaces bâtis: les maisons, les bâtiments à usage commun.
- les espaces non bâtis privés: les ruelles, les cours.

<sup>9</sup>Cf. M. Biewers. *ADAJ* 31 (1987), p. 493 à 503.

<sup>10</sup>Dessin L. Vivensang à l'aide des données fournies par l'auteur.



2. 'Aima 1976.

Ces espaces privés sont les témoins de la vie du village: développement, abandon, destruction.

- Les espaces bâtis.

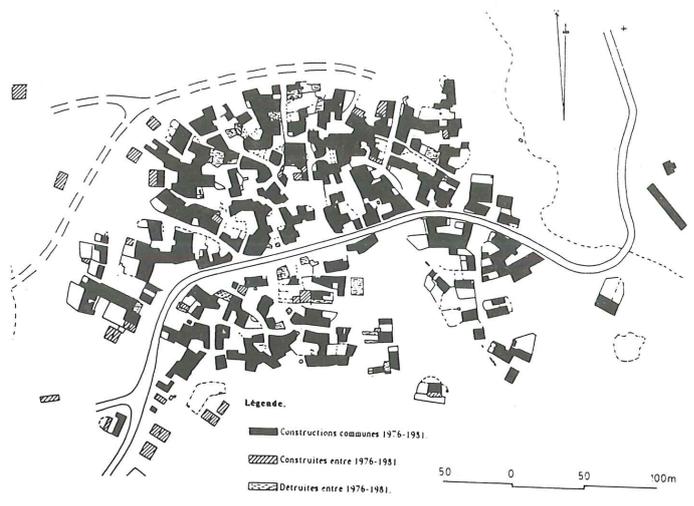
La FIG. 5. nous permet de constater, deux faits pour la période allant de 1953 à 1976:

Il y a éclaircissement du tissu villageois, surtout dans la partie nord. Au sud, les constructions sont érigées à la périphérie d'une zone non bâtie. Le premier phénomène s'accroît entre 1976 et 1981. Après une densification progressive du tissu villageois, dont nous avons l'aboutissement avec l'état de 1953, nous assistons au processus de démantèlement de celui-ci. Deux facteurs ont joué: l'un social, l'autre économique.

*Le facteur social.* Il y a saturation de l'espace privé. Ces maisons du vieux village, appartenant essentiellement au type 1a, abritent des familles de 10 à 15 personnes (les parents, les grand-parents, les enfants mariés et non-mariés). Un éclatement des maisonnées s'opère. Les familles nucléaires se scindent du groupe et construisent une maison du type 1b ou 2.

*Le facteur économique.*

Conjointement au changement des comportements sociaux, se pose un problème économique grave dès les années 1930/40. Trop de personnes vivent sur les revenus variables d'un domaine agricole insuffisant et de plus en plus nombreux sont ceux qui partent tenter leur chance dans la capitale. L'émigration de 75% de la population a lieu dans les années 1950/70. Ceux qui restent vont s'installer dans les nouveaux quar-



3. 'Aima 1981.

tiers de 'Aima, délaissant l'ancienne agglomération qui se vide de ses habitants. L'installation dans des maisons du type 3 est possible: moins de personnes sont à nourrir sur les revenus de la terre, et les membres de la famille installés à Amman, envoient de l'argent aux parents restés à 'Aima.

De nombreuses maisons anciennes ont ainsi été abandonnées et sont tombées en ruines. Une maison en mauvais état est une source de matériaux de construction. Le bois de la toiture, étant rare, est bien vite récupéré. Les pierres sont réutilisées pour la confection d'enclos pour les animaux, de four à pain et autres installations annexes dans le nouveau village. Certaines constructions sont ainsi rasées jusqu'au niveau du sol.<sup>11</sup>

Une fois le village ancien pratiquement abandonné, le tissu villageois se "défait". Ceci est très net dans la partie nord de 'Aima.

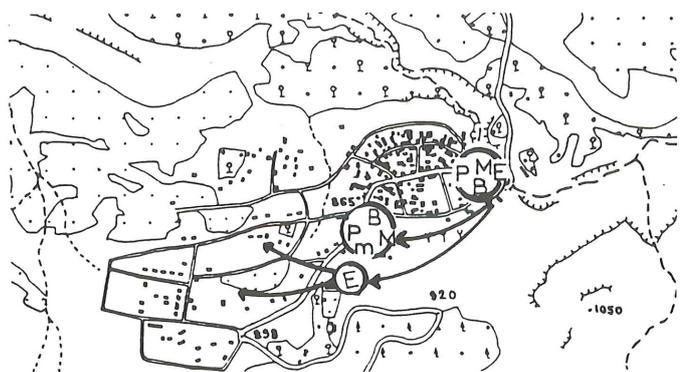
*Quartiers nord.*

Ces quartiers nord se sont implantés sur une petite élévation, une sorte de "tell". Nous employons ce terme, car nous avons la conviction que cette élévation correspond à un site occupé antérieurement. La prospection de B. MacDonald et l'analyse du matériel ont révélé la présence d'un site byzantin et d'occupations islamiques<sup>12</sup> que nous situons sous les quartiers nord du village.

L'étude de l'architecture nous permet d'affirmer qu'une grande partie des constructions les plus anciennes (type 1a), est regroupée sur le tell. Les tribus qui ont bâties ces maisons sont, fort probablement les premières à s'être sédentarisées à 'Aima.

<sup>11</sup>Nous avons assisté à une opération de ce type en 1987.

<sup>12</sup>Nous remercions B. MacDonald qui a bien voulu nous permettre de consulter ses documents.



4. Déplacement des bâtiments publics.

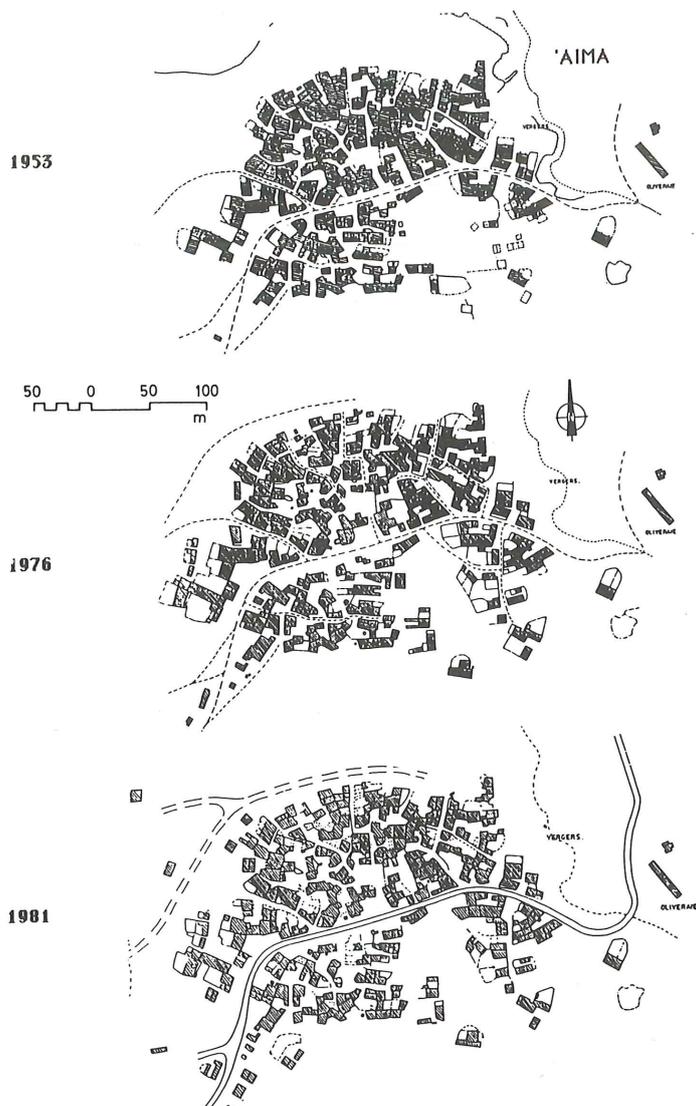
**Légende.**  
**M** mosquée  
**m** mairie  
**E** école  
**P** poste  
**B** boutiques

**Quartiers sud.**

Pour la partie sud de l'implantation, habitée par la tribu As Sa'oud, on distingue deux parties: la plus ancienne au sud-ouest, constituée en grande partie de maisons du type 1a, a tendance à se clairsemmer.

La partie sud-est, au contraire, semble continuer à se développer. Des maisons appartenant aux types 1b et 2 sont en cours de construction en 1953, et ce quartier continue de s'étendre durant toute la période allant jusqu'en 1981.

La tribu As Sa'oud est sans doute une des dernières à s'être installée à 'Aïma. Les quartiers qu'elle occupe n'ayant pas encore atteint leur taux de saturation, leur développement se poursuit. Alors que l'ensemble de l'implantation est massivement déserté à partir des années 1950, les quartiers sud connaissent, pour quelques années encore, une croissance de la surface bâtie. Actuellement, 14 de ces maisons (sud-est du quartier As Sa'oud) sont encore occupées, contre 2 seulement dans toute la partie Nord du village ancien. D'ailleurs de façon générale, le vieux village est toujours utilisé pour y parquer les chèvres et les moutons ou y entreposer des instruments qui ne servent plus. Les maisons transformées en bergerie ont été préalablement vidées de tout matériel. Les vestiges que l'on y trouvera, quelques tessons et une bonne couche de déjections animales, ne seront représentatifs que du dernier usage fait de la maison et non pas de sa fonction première et principale (la plus longue): celle d'habitation. Dans les constructions transformées en remise, est conservé un abondant matériel de rebut.



5. Espaces privés bâtis.

Ce matériel représente une accumulation hétéroclite qui n'est pas représentative de l'équipement domestique traditionnel.

- Espaces privés non bâtis.

Considérons à présent l'évolution des espaces non bâtis privés (FIG. 6): les ruelles desservant un îlot de maisons et les cours.

En effet, ces cours et voies de communication privées sont très importantes dans les villages traditionnels.

Dans les cours s'effectuent l'essentiel des tâches domestiques qui incombent aux femmes.

Les maisons qui sont desservies par une ruelle privée, appartiennent aux membres d'une même famille ou d'un même clan. Elles sont elles aussi utilisées fréquemment par les femmes. Dans les deux cas, le but est de soustraire les femmes au regard de personnes étrangères à la famille. Nous constatons que les destructions causées par l'abandon des quartiers nord entre 1953 et 1981 ont eu pour effet

d'entraîner le démantèlement des espaces qui étaient entourés de bâtiments. Leurs limites deviennent floues. Ils ont tendance à s'étendre et ainsi perdent leur caractère privé.

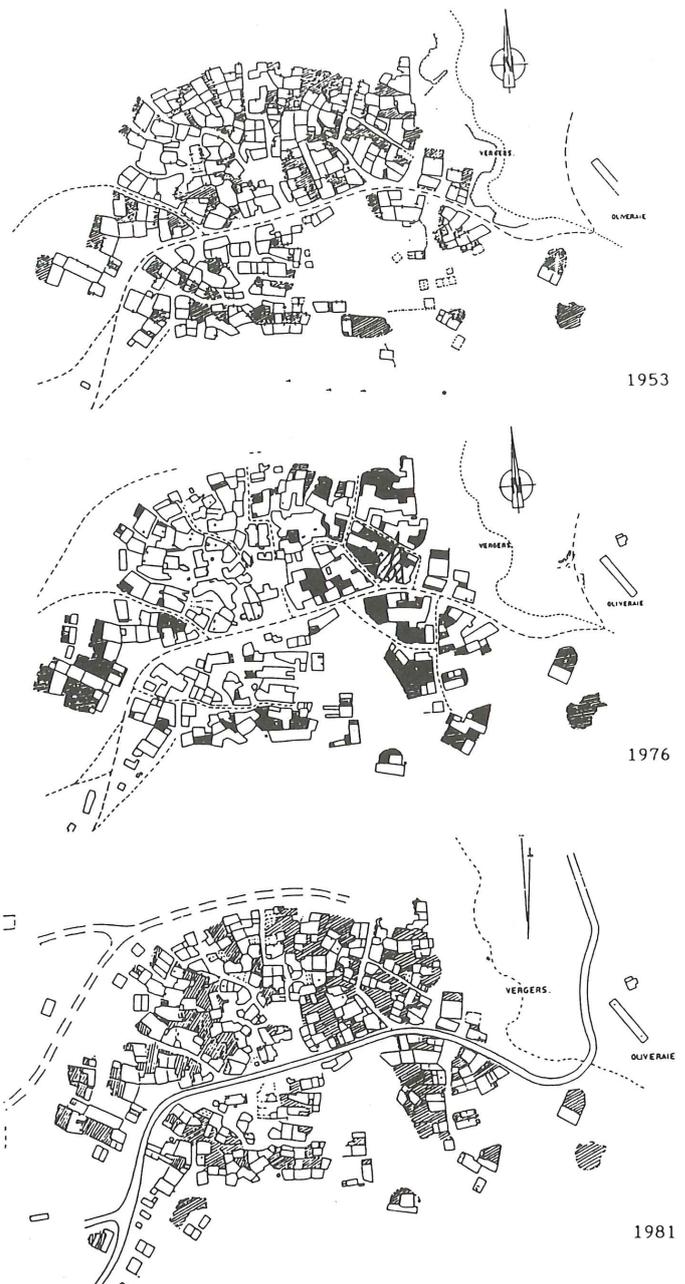
La disparition des espaces non bâtis délimités témoigne de la réduction des activités et par voie de conséquence de l'occupation humaine.

L'architecture de type agglutinant que l'on trouve dans les villages traditionnels se développe selon des règles précises.

La sédentarisation des tribus est un phénomène lent et relativement ancien en ce qui concerne 'Aima (près de 450 ans). Six tribus cohabitent dans le village, sans que nous ayons pu déterminer les raisons de ce voisinage. Il est beaucoup plus fréquent d'avoir une agglomération distincte par tribu. Le tissu villageois, dont nous avons déjà parlé, se densifie selon un processus lié aux liens familiaux. Les proches parents bâtissent leur maison à côté de celle de leur père, de leur frère ou de leur oncle. Cette nouvelle construction réutilisera un maximum de murs déjà existants. Les bâtiments sont accolés les uns aux autres, avec des murs mitoyens. Nous n'avons observé aucun mur double séparant deux maisons. Les habitations s'agglutinent les unes aux autres, petit à petit, de façon à encercler un espace/cour, dans lequel travailleront les femmes. Simultanément, d'autres membres de la famille ou du clan bâtissent des constructions à proximité, amorçant la constitution d'un nouvel îlot. Ces pâtés de maisons compactes s'organisent soit autour d'une cour, soit le long de ruelles, privées ou non, délimitées par les constructions elles-mêmes. Si les maisons sont alignées (limite du territoire de la tribu ou du clan, par exemple) les nouvelles constructions viendront former une seconde rangée, parallèle, réservant ainsi un espace pour la circulation.

Peu d'habitation auront leur ouverture donnant sur cette voie de communication non privée qui sépare deux groupes non apparentés. Par contre, l'inverse se produit dans les cas où la ruelle dessert, exclusivement ou presque, un pâté de maisons. Par contre, on n'hésitera pas à bâtir une maison qui donne directement dans une ruelle, si celle-ci est réservée à l'usage familial ou clanique.

Le village de 'Aima est un exemple d'implantation dont l'évolution s'étale sur environ quatre siècles. De nouveaux types de construction sont introduits par les habitants eux-mêmes, lorsqu'il y a saturation de l'espace traditionnel. On assiste, alors à un déplacement spontané de l'agglomération amorcé par les villageois, vers des terres non cultivables. Si la constitution du village a été progressive, l'abandon n'est pas plus rapide. Quinze ans après le début du déplacement vers l'ouest, quelques familles habitent encore les anciennes maisons. A l'échelle du village



6. Evolution des espaces non bâtis.

ancien nous avons vu que la croissance s'arrête, mais surtout s'inverse à partir du moment où il est délaissé pour l'habitation. Nous espérons, en poursuivant l'étude des types architecturaux et leur répartition au sein des tribus, pouvoir reconstituer un stade d'évolution bien antérieur à 1953 et compléter ainsi les schémas traditionnels d'occupation de l'espace dans un village tel que 'Aima.

#### Remerciements.

Cette étude a bénéficié des subventions de la Fondation de France (1985) et de la RCP 624 du CNRS

(O. Aurenche, Directeur) de 1985 à 1988. Nous avons reçu le soutien et l'encouragement d' O. Aurenche (qui dirige ces travaux), de l'IFAPO (G. Tate, directeur, F.Villeneuve et F.Braemer, secrétaires scientifiques), du Département des Antiquités Jordaniennes. Qu'ils soient ici tous remerciés sans oublier les habitants de 'Aima et les autorités locales du gouvernorat de Tafila.

**Bibliography**

- Biewers M. 1987. Etude du village traditionnel de 'Aima, *Annual of the Department of Antiquities of Jordan* 31: 485-508.
- Eisawi al-D.M. 1985. Vegetation in Jordan pp. 45-57 in A. Hadidi (ed) *Studies in the History and Archaeology of Jordan II*, Amman.
- Khatabaa F. 1985. *Tafila, l'homme et l'histoire*, Amman (en arabe).